

## LE PAPE VISITE LES CHRÉTIENS DU KURDISTAN



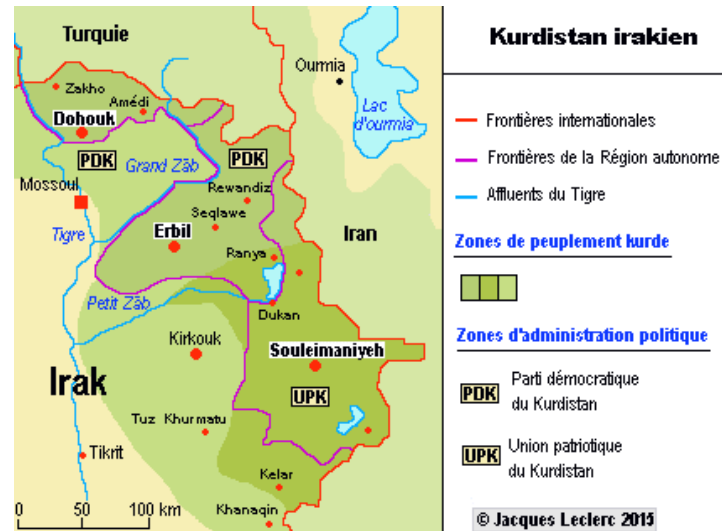
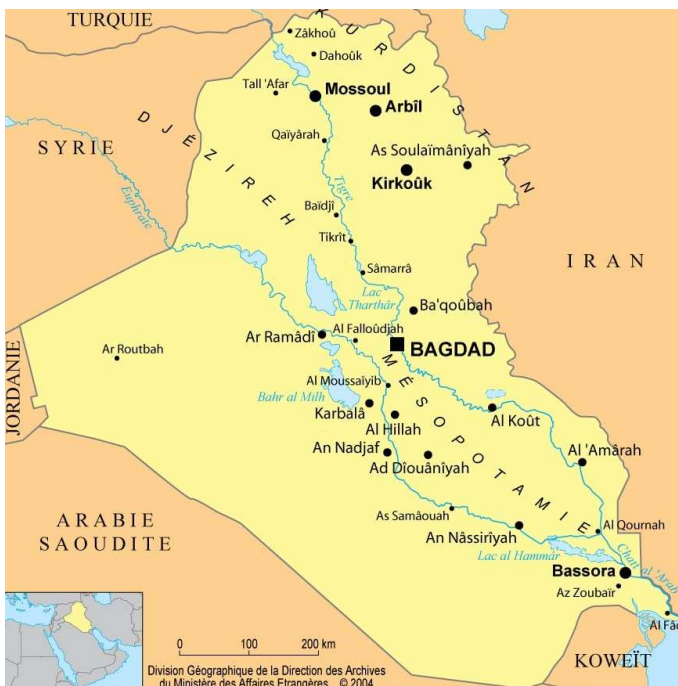
You are all brothers (Matt 23:8)  
Pope Francis' visit to Iraq  
5-8 March 2021

« Je viens comme pénitent qui demande pardon au Ciel et à ses frères pour tant de destructions et de cruauté ; comme pèlerin de paix, au nom du Christ, Prince de la Paix. Combien avons-nous prié, toutes ces années, pour la paix en Iraq ! »

C'est ainsi que le Saint-père lui-même résume l'état d'esprit dans lequel il a entrepris le voyage qui, du 5 au 8 mars, l'a conduit à Bagdad, Nadjaf, Our, Erbil, Mossoul et Qaraqosh. Ce déplacement, le premier effectué par un pape sur les terres de Mésopotamie, a soulevé un immense espoir non seulement parmi les Assyro-Chaldéens demeurés sur leur terre mais aussi parmi ceux, hélas plus nombreux, qui ont pris le chemin de l'exil. Pour tous en effet, il s'agit de la reconnaissance internationale du fait chrétien dans ce pays, avec pour conséquence espérée, un frein à l'arrêt des attentats contre les fidèles du Christ et leurs lieux de culte, ainsi qu'un pas vers la suppression de leur statut de citoyen de seconde zone.

Ce n'est que dans le nord, à Erbil (capitale de la région autonome du Kurdistan) et à Qaraqosh (plaine de Ninive), que le souverain pontife a pu rencontrer des fidèles venus en foule le saluer. Françoise Brié *in Migrations et déplacements des Assyro-Chaldéens d'Irak (Outre-terre 2006/4 n°17)* nous en explique les raisons : « Vers 1921, lors de la création de l'État irakien, la quasi-totalité des chrétiens, dont les effectifs avaient été renforcés par l'arrivée de plusieurs dizaines de milliers de réfugiés consécutivement au génocide des chrétiens dans l'Empire ottoman, se trouvent dans le nord de l'Irak, essentiellement en milieu rural. » Bien que les massacres de 1933 perpétrés contre les chrétiens de la région provoque une émigration vers la Syrie, alors sous mandat français, la grande majorité des Assyro-

Chaldéens résident toujours au nord en 1960 : une partie d'entre eux entre Zakho, ville située à la frontière turque et qui compte alors 45 % de chrétiens, et Amédi, à 100 km à l'est, dans les montagnes kurdes ; une autre partie est installée dans la plaine de Ninive et la ville de Mossoul.



Malheureusement, ces deux zones d'implantation se trouvent dans des territoires disputés entre Arabes et Kurdes, les chrétiens faisant toujours les frais de ce long conflit non encore résolu. Ainsi, de mars 1974 à mars 1975, 25 000 Assyro-Chaldéens ont fui les zones montagneuses, las d'être pris en tenaille entre les combattants des deux camps. La conjoncture deviendra plus défavorable encore avec « les opérations d'al-Anfal en 1988-1989, [qui] aboutissent à la destruction de la quasi-totalité des villages du nord de l'Irak [c'est-à-dire au Kurdistan] et à la fuite ou à la déportation des habitants. À titre d'exemple : Ali Hassan al-Majid, cousin de Saddam, ordonne des attaques à l'arme chimique, par deux fois, dans une zone où plus de 15 % des villages sont assyro-chaldéens [sur les 782 disparus recensés durant cette dernière phase, 150, soit environ 20 %, étaient des Assyro-Chaldéens] ; plusieurs milliers d'habitants se réfugient en Turquie. Ailleurs, les expropriations organisées par décret du Conseil de commandement de la révolution permettent de sédentariser sur ces terres des populations arabes. L'exode de plus d'un million de personnes consécutif à la répression du soulèvement des provinces en 1991 emporta les milliers de chrétiens de Dehok [Douhok en kurde], Zakho, Erbil et Kirkouk. La vague d'émigration de 200 000 à 300 000 chrétiens dans les années 1990 constitue le mouvement de cet ordre le plus important depuis la Première Guerre mondiale. Leur migration vers le centre du pays affaiblit l'alliance avec les Kurdes et accélère le processus d'arabisation des Assyro-Chaldéens. À la fin des années 1980, 80 % d'entre eux ont abandonné leurs foyers historiques pour les grandes agglomérations, principalement Bagdad. La capitale compte ainsi une cinquantaine

*d'églises dans les années 1990, contre seulement six en 1909 ; la construction des quartiers de Shorja ou de Batawin, ou encore de Bagdad al-Jadida, marque l'installation de 300 000 à 400 000 chrétiens. Le gouvernorat de Ninive [chef-lieu Mossoul], en particulier la plaine, constitue la dernière zone de peuplement ancien et continu. » (Françoise Brié, opus cité).*

Après la conquête américaine de l'Iraq, en 2003, la situation ne fait qu'empirer, l'anarchie dans laquelle sombre le pays s'avérant propice aux groupes islamistes fondamentalistes cherchant à éliminer l'ensemble des non-musulmans. Ainsi, « à Mossoul, des familles doivent soutenir financièrement la guérilla sunnite ou bien se convertir. Dès le printemps 2003, Moqtada al-Sadr, le jeune leader chiite radical, exige l'application de la charia, dont l'obligation de porter le voile [cela contrairement au grand ayatollah Sistani qui ne souhaite pas imposer cette obligation ; dans cette logique, en 2014, celui-ci qualifie de « catastrophique » l'expulsion des chrétiens des territoires contrôlés par l'État islamique ; un des éléments les plus intéressants du voyage du Saint-Père est sa rencontre, le 6 mars, avec Sistani, figure du quiétisme chiite, mais il s'agit d'un autre sujet que celui auquel est consacré le présent article] ; à Bassora, des sentences qui peuvent aller jusqu'à la peine capitale sont infligées aux vendeurs d'alcool et aux coiffeurs chrétiens. (...) Leur faiblesse sur les plans politique et social et leur statut de minorité disposant de peu d'appuis tribaux ou miliciens rendent les chrétiens vulnérables. (...) L'archevêque catholique de Bagdad dénonce [en 2006] un « contexte de dhimmitude voilée » persistant dans les lois comme dans la pratique, avec pour corollaire l'exode des personnes les plus éduquées. Et la Constitution de 2005 ignore les chrétiens, ethniquement, dans son préambule » (Françoise Brié, opus cité). Ajoutons à cela la pratique organisée par des groupes islamico-maffieux des enlèvements avec spoliation de biens ciblant particulièrement les Assyro-Chaldéens, la guerre sunnite/chiite pour le contrôle des quartiers mixtes de Bagdad - ceux où résident les chrétiens -, les attentats contre les églises et les assassinats de prêtres, et nous avons au final une émigration record vers l'Occident, mais aussi un retour dans la région kurde de 30 000 à 40 000 Assyro-Chaldéens, qui engagent la reconstruction de leurs villages, détruits durant les années 1960. Parmi ces localités réinvesties et rebâties entièrement, notons Araden, qui a si bien accueilli la délégation de Saint-Roch en 2018. Ce mouvement de population avait été entamé dès 1991 lorsque fut créée par la résolution 688 des Nations Unies, au-dessus du 36° parallèle, la « zone de protection » soustrayant le gros du Kurdistan à l'autorité de Saddam Hussein.

Spoliations de terres et de villages entravent néanmoins ce retour, tandis que les relations entre Kurdes et Assyro-Chaldéens se tendent. « À partir de fin 2005, le gouvernement régional du Kurdistan évolue sur la reconstruction des villages chrétiens. Certes, on veut toujours affaiblir les partis assyriens, auxquels on a traditionnellement opposé des organisations patronnées, mais les Kurdes veulent

*maintenant s'assurer de l'appui de la population chrétienne dans une période cruciale : tracé de la région fédérale avec éventuelle extension en direction des gouvernorats de Kirkouk et de Ninive. Les responsables kurdes souhaitent aussi contrecarrer les stratégies de l'Union islamique du Kurdistan [KIU], qui s'est retirée de l'Alliance kurde aux dernières élections législatives : ils ont ainsi passé outre à son opposition à l'ouverture de deux églises évangéliques. Le soutien aux chrétiens s'explique aussi par la nécessité de répondre à la critique internationale : on reproche aux Kurdes d'avoir laissé à l'abandon les villages chaldéens du Nord, où affluent les déplacés en provenance de Bagdad, de Mossoul et de Bassora. Le gouvernement régional serait ainsi devenu dépositaire de capitaux américains spécifiquement alloués à des projets en faveur de ces populations » (Françoise Brié, opus cité).*



***Le drapeau kurde appelé « Alaya Rengîn » (« le drapeau coloré »).  
Il reprend les couleurs iraniennes en rappel des ancêtres Mèdes dont se revendiquent les Kurdes,  
et porte en son centre le soleil doré flamboyant (« Roj ») à 21 rayons utilisé depuis l'Antiquité,  
symbole de renaissance***

Le brusque afflux dans les territoires tenus par les peshmergas des chrétiens fuyant la plaine de Ninive, tombée le 6 août 2014 entre les mains de l'État islamique, donne aux autorités d'Erbil le rôle de bouclier contre les djihadistes. Cette nouvelle migration de l'ordre de 120 000 personnes, ne présente pas, comme la précédente, un caractère de recolonisation rurale, il s'agit uniquement pour les déplacés de trouver un abri en attendant de retourner chez eux ou mieux encore, d'émigrer en Occident. Si certains trouvent refuge dans des petites bourgades chrétiennes comme Alqosh ou Mangesh, le flot principal se répand surtout à Erbil et à Douhok, les deux grandes villes du nord du Kurdistan. Là ils s'entassent à plusieurs familles dans des appartements ou dans les camps de l'ONU.

Officiellement existe en Iraq une région autonome du Kurdistan, dont la capitale est Erbil (Hawler en kurde), ville de trois millions et demi d'habitants. Dans les faits, une frontière invisible sépare les provinces kurdes du nord de celles du sud. Au nord, à partir d'Erbil, règne sans partage le clan du président Barzani et sa formation politique, le PDK, lequel dispose de sa propre armée de peshmergas, de sa propre police et de ses propres services secrets. Au sud, le clan Talabani et son parti, l'UPK, possède aussi ses peshmergas, sa police et ses services secrets. La « capitale » du clan Talabani est la deuxième ville du territoire autonome, Souleimaniye (Silêmanî en kurde), trois millions d'habitants. Même si les frères ennemis se sont affrontés maintes fois jusque dans un passé récent, le Kurdistan fait aujourd'hui figure de havre de paix dans un État irakien divisé et en proie à la violence. C'est pourquoi,

comme vu précédemment, nombreux furent les chrétiens à y trouver refuge. Raison pour laquelle aussi, nombreux sont les chrétiens qui y restent, tout retour à Bagdad, à Bassora et à Mossoul étant interdit par l'intolérance musulmane qui y sévit, et la réinstallation dans la plaine de Ninive se heurtant à une insécurité latente, facteur de découragement pour entamer la nécessaire reconstruction déjà mise à mal par la crise économique à laquelle se surajoute la pandémie.



*Zakho, 2 décembre 2011, boutique chrétienne après l'émeute*

Pourtant, entre Kurdes et Assyro-Chaldéens les relations ne furent pas toujours cordiales. Difficile d'oublier que les Kurdes ont été les auxiliaires zélés des Ottomans dans les sanglantes persécutions anti-chrétiennes de 1894-1897 comme dans les génocides arménien et assyro-chaldéen de 1915-1923, impossible d'effacer leur participation active aux côtés de l'armée hachémite irakienne lors des tueries de 1933 (notamment le massacre de Simele) ainsi que leurs diverses et variées exactions commises durant les guerres arabo-kurdes de 1961 à 1991. Au Kurdistan, la dernière explosion de violence anti-chrétienne remonte à 2011, dans le contexte de la montée de l'islamisme généré par les « printemps arabes ». le 2 décembre à Zakho, suite au prêche de l'imam radical Ismail Osman Sindai appelant à détruire les magasins vendant de l'alcool et les salons de massage, une émeute éclata, occasionnant pillage et incendie des immeubles appartenant aux Assyro-Chaldéens. Puis la violence s'est étendue, jusqu'au 5 décembre, à Douhok, siège du gouvernorat, ainsi qu'à Simele et d'autres villages avoisinant, les chrétiens en étant toujours la cible. La forte réponse des autorités a permis de rétablir l'ordre. Au lendemain des événements, les bureaux du KIU, émanation kurde des Frères musulmans, soupçonné d'être à l'origine des troubles, furent à leur tour attaqués à Erbil et Douhok par les militants du PDK.

En considération du passé récent d'Erbil, « capitale des réfugiés chrétiens », et de son présent en tant que ville abritant une des plus importantes communautés assyro-chaldéennes d'Iraq, il était important que le pape y fasse étape. Il y célébra dimanche 7 mars une messe en plein air pour des milliers de fidèles, émus et heureux de voir un représentant de l'Occident se préoccuper de leur sort.



Le saint-Père rencontra également Netchirvan Barzani, président du gouvernement régional du Kurdistan, le remerciant de la protection accordée aux chrétiens. Cette reconnaissance est importante pour les Kurdes, en mal de légitimation internationale et elle valide la politique d'Erbil en faveur des minorités ethniques ou religieuses, une exception dans le monde musulman.

En témoignage de l'espoir et de l'émotion suscités par le voyage pontifical, voici le texte que Marwa Adel, notre correspondante de Mangesh, a adressé au Saint-Père. Elle est la première volontaire irakienne de SOS Chrétiens d'Orient, ce qui permit sa connaissance en 2017. Sa mère Bassima, qui a si bien accueilli la délégation de Saint-Roch à Mangesh, en 2018, est d'une famille arménienne de Turquie réfugiée dans la région de Feyshkhabur, sur le Tigre, au sud-ouest de Zakho. Mangesh est le berceau familial de son père, aujourd'hui décédé, qu'il décida de rejoindre, comme beaucoup d'autres Baghdadi, quand la vie dans la capitale irakienne devint impossible pour un chrétien. Marwa est née et a grandi là-bas, à Bagdad, dont elle garde la nostalgie au cœur des rudes montagnes kurdes, mais tout retour lui est interdit.

***Welcome in a Mesopotamia land***

*Welcome in a country of peace that never saw peace...*

*Welcome in a country of death, orphans and poverty...*

*Welcome in a country of displacement ...*

*Welcome in a country dreaming of a homeland that brings together all its spectrums...*

*Welcome in a country that was and still a cemetery for the prophets...*

*Welcome in a country of million Martyrs...*

*Welcome in a country of wars and disasters...*

*Welcome in a country of religions and shrines...*

*We hope that your visit will be like a dove of peace landing on our shattered country and it will be a new beginning for a safe homeland...*



***Marwa, au premier plan à gauche, avec l'équipe SOSCO d'Alqosh lors de la fête de saint Thomas en mai 2017***